Comptes-rendus d'activités SNNL botanique 2019

9)- 23 septembre 2019 Emines domaine Le Chenoy

Temps clément et sec.
4 participants, guide André Smoos.
Le circuit se situe dans le carré IFBL G52521.



Vignoble, partie nord
Les allées sont enherbées et la terre est dégagée sous les plantations.

Même si la culture de la vigne prend un essor en Wallonie, les surfaces qui lui sont consacrées ne sont pas énormes. Le domaine du Chenoy se situe dans un carré IFBL où aucune donnée floristique n'a été encodée. D'où l'idée venue d'aller découvrir la flore qui a pu s'installer sur ce terroir occupé par le vignoble depuis 15 ans.

« En 2002, Philippe GRAFÉ a eu la chance d'acquérir, grâce à un ami, le DOMAINE DU CHENOY comprenant des beaux bâtiments de ferme du 18ème siècle au milieu de 11 hectares de terres en pente de 15% exposée plein sud.
Les sols argilo limoneux peu profonds et les sous-sols rocheux où alternent des bancs de calcaire, de grès et de schiste conviennent parfaitement à la culture de la vigne.
Une première plantation de 25.000 pieds a été effectuée en avril 2003 sur 6 hectares
En avril 2004, la création du vignoble s'est poursuivie par la plantation de 2 hectares … et se poursuivra en 2005 par la plantation des 2 hectares encore disponibles.
En 2017, Pierre-Marie et Jean-Bernard DESPATÛRES, tous deux bio-ingénieurs de formation, complètent l'équipe dirigeante et poursuivent le développement du vignoble en renforçant les piliers fondateurs du domaine voulant valoriser une production "Originale", "Bio" et "Locale" ». Texte extrait du site du domaine :
https://www.domaine-du-chenoy.com/

« La majeure partie du versant nord du Ry d'Argent est couverte, depuis quelques années, par un vignoble qui repose pour l'essentiel sur des roches détritiques terrigènes altérées : poudingues, grès argileux et schistes rouges à bruns d'âge Givétien (380-377 Ma).

Sa partie inférieure toutefois s'établit localement sur des calcaires fossilifères, *Alvéolites* et coraux, probablement du Frasnien inférieur, qui ont été localement exploités en carrière et ont servi à la construction des murs des parties anciennes de la ferme ». (Pierre Overlau 2008).



Poudingue dans la maçonnerie de la ferme (A. Smoos 2013).

Nous étions quatre à parcourir le vignoble.

Les allées enherbées et le dégagement de la terre sous les plantations sont favorables à la flore messicole, mais à cette date tardive, nous n'avons pas eu d'observation particulière.

Toutefois, le passage en agriculture biologique devrait permettre le développement d'une flore plus riche. Il sera nécessaire de poursuivre la prospection la saison prochaine. En effet, nous n'avons pu déterminer qu'environ nonante espèces lors de cette visite.
À ce stade, la liste des taxons ne présente pas beaucoup d'intérêt. Elle sera envoyée en annexe.

Les agriculteurs en général et les viticulteurs en particulier sont attentifs à la bonne santé de leur terre (nutriments, structure, hydrologie, …). Les plantes adventices qui y germent spontanément peuvent être une source indicative de l'état du sol. Elles sont dites bio-indicatrices. Évidemment, pour que cet examen soit possible, il faut que ces plantes puissent s'épanouir sans être anéanties par les désherbants et autres moyens de destruction. Aussi, existe-t-il de nombreux ouvrages dédiés à l'étude de ces plantes et de leurs caractéristiques. À titre d'exemple, voici le site d'un vigneron du sud-ouest de la France qui partage son savoir de manière très accessible :
https://chapelle-berard.com/plantes-bio-indicatrices/

On y lit que « Pour être considérée comme indicatrice, une plante doit être en nombre suffisant (5 à 10 pieds par mètre carré), elle doit être dominante par rapport aux autres espèces présentes… Le diagnostic sera d'autant plus juste qu'il sera confirmé par plusieurs espèces indiquant les mêmes caractéristiques ». Evidemment, l'observation de ces plantes messicoles doit se réaliser dès le printemps et aussi en été. Lors de notre visite, notre attention ne s'est pas portée sur cet aspect puisque ce n'était pas notre objectif.

Il n'empêche que la connaissance de la flore régionale peut rendre service aux agriculteurs. Certes, la pratique de la botanique peut se faire dans des cadres divers : professionnel, amateur averti, passionné ou simple curieux, … Chacun la pratique à son niveau, avec ses objectifs propres et surtout avec plaisir. Notre association propose des activités naturalistes, dont la connaissance pratique de la botanique*. Nous cherchons, bien sûr, à perfectionner nos connaissances par nos échanges conviviaux et le partage de notre savoir. Quelques-uns d'entre nous aiment également mettre leurs connaissances au service de la conservation de la nature et de la biodiversité. Ainsi, nous vous avons suggéré de participer à la prospection qui servira à compléter les données manquantes pour la nouvelle édition de l'Atlas de la Flore vasculaire de Wallonie. Dans le même ordre d'idée, nous pourrions tenter de faire l'exercice de l'observation des espèces bio-indicatrices et de mieux connaître leurs exigences avec l'incidence sur la qualité agronomique du sol.

*Rappelons ici l'objet des statuts de la Société des Naturalistes Namur-Luxembourg (SNNL) décrit dans l'article 3 : « La société a pour but de favoriser le progrès et la diffusion des sciences naturelles. Ses moyens d'action sont, entre autres : des séances d'étude, de détermination ou de vulgarisation ; des excursions ; des visites de musées ou d'institutions ; des publications éditées par la société seule ou en collaboration avec d'autres groupements scientifiques ».

A titre d'exemple, voici deux espèces communes dans nos champs avec un court commentaire sur leurs particularités :



Chénopode blanc (Chenopodium album)

Cultures amendées et fumées, vignobles, vergers.
Excès d'épandage de MO* animale non ou mal compostée; travail des sols par temps trop sec, contraste hydrique sévère sur sols nitratés: plante nitrophile

*MO = Matière Organique



Géranium mou (Geranium molle L.)

Cultures, vignobles et vergers.
Excès d'azote chimique ; excès de MO d'origine végétale

Le site web reprend environ 150 espèces, quelques notions simples et un tableau qui permet de rassembler les données et d'en tirer un diagnostic. La méthode est inspirée de :

« **L'encyclopédie des plantes Bio-indicatrices alimentaires et médicinales** » – Guide de diagnostic des sols volumes1 volume 2 volume 3 – Gérard DUCERF – Editions PROMONATURE Beauloup 71110 BRIANT – www.promonature.com

Au bas du versant couvert par le vignoble, la plaine alluviale du Ry d'Argent est occupée par un champ de pommes de terre. Pour le défanage des pommes de terre, le cultivateur (voisin du vigneron) a utilisé un défanant chimique comme en témoignent les traces jaunes sur les feuilles des arbres du bord du ruisseau. Il ne restait que peu d'espèces en périphérie de la parcelle. Pourtant, on pouvait y voir un tapis important de *Fallopia convolvulus*, polygonacée qui témoigne d'un sol tassé, compacté. Cette annuelle, qui se propage par ses nombreuses graines, pousse en milieu ensoleillé sur terrains argileux et compactés, limons battants*, lorsqu'il y a eu une mauvaise décomposition des résidus de cultures. Elle s'associe avec la renouée des oiseaux, le plantain majeur, le chiendent…

*Le battant est un terme utilisé pour parler d'un substrat, d'un sol ou d'une terre, pauvre en humus, dont les éléments fins mais non colloïdaux (sables très fins, limons) surabondent, conférant une structure très instable au sol: un tassement se produit alors sous l'action des pluies ou du piétinement et l'eau de gravité circule difficilement, de sorte que le sol s'engorge rapidement.
: https://www.aquaportail.com/definition-5647-battant.html



La ferme du Chenoy vue depuis le ruisseau et champ de pommes de terre en avant-plan.



Le ruisseau du Ry d'Argent sans flore aquatique hormis des algues filamenteuses

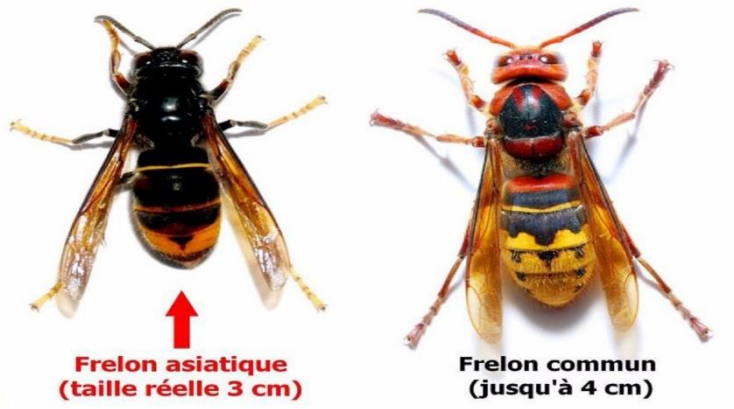
« On ne va pas tout résoudre en étudiant la flore adventice des cultures ». Cette remarque rappelle les limites de la méthode. Gardons à l'esprit que cette pratique, ancestrale mais remise au goût du jour, est un outil complémentaire pour le cultivateur.

Elle a l'avantage d'être peu coûteuse et de rendre constamment présent l'état général du terrain.

En contrebas de la vigne, dans le prolongement du champ, sur une parcelle en friche, on trouve des espèces surprenantes qui sont sans doute issues de semis. Elle est séparée du champ par une haie vive composée d'espèces indigènes. On y a aussi planté diverses sortes d'arbres (noyer, épicéa, pin, bouleaux, saules, …). Avec l'origan, se trouve une campanule proche de *Campanula persicifolia,* or nous ne sommes pas en terrain calcaire ni sur sol sec. Le propriétaire pourra nous expliquer l'origine de ces anomalies.

Une bande de quelques mètres de large a été fauchée (jusqu'au ruisseau) de manière à y déverser les rafles. Cette matière sucrée attire de beaux gros frelons communs.

Nous avons évoqué la possibilité de rencontrer le frelon asiatique dans notre région et donc, la nécessité de le distinguer du frelon commun



Sauriez-vous identifier un frelon asiatique ? / © DR (France 3)

Sur ce layon se développe une station de *Geranium pratense*. Mais avec quel indigénat ?



fleur de *Geranium pratense*

Enfin, en contrebas de la ferme, une petite mare a été créée. Quelques plantes hygrophiles occupent les berges : *Iris pseudacorus, Glyceria maxima, Epilobium palustre* et *Cyperus longus.* Cette dernière a certainement été plantée alors que les autres ont pu s'installer naturellement.

C'est l'occasion de se remémorer le caractère particulier de la grande glycérie (*Glyceria maxima*), à savoir sa ligule ornementée d'un apicule long et étroit.



Le souchet long (*Cyperus longus*) ne semble pas indigène chez nous, mais il peut y être spontané*. Plutôt méridional, il reste rare et dispersé en France où on le rencontre dans des prairies et des friches hygrophiles eutrophes, des fossés. (Flora Gallica). Suivant l'Inventaire National du Patrimoine Naturel (INPN) il serait présent un peu partout en France, sauf dans le quadrant NE. Ce n'est pas étonnant parce que c'est une très belle espèce, prisée des jardiniers.



Cyperus longus

* Il est utile de revenir sur les notions de spontané, naturalisé, …
« En biogéographie, une espèce, un taxon ou une population est définie comme **indigène** (ou **autochtone**) à une région donnée ou à un écosystème si sa présence dans cette région est le résultat de processus naturels, sans intervention humaine » (Wikipedia).
naturalisée : se dit d'une plante originaire d'une région située en-dehors du territoire étudié, introduite à l'origine fortuitement ou volontairement, mais se comportant actuellement comme une plante indigène ;
spontanée : se dit d'une plante qui croît à l'état sauvage dans le territoire considéré ;
subspontanée : se dit d'une plante cultivée, échappée des jardins, des parcs ou des cultures, ne persistant souvent que peu de temps dans ses stations ou du moins ne se propageant pas en se mêlant à la flore indigène (glossaire de la Flore bleue).

Dans le cas présent, je me limite à dire que l'espèce est en place, à défaut de la preuve qu'elle s'est installée sans l'intervention de l'homme. L'indigénat des éléments de la nature devient de plus en plus complexe à établir tant l'homme mélange tout, même le minéral (*). On comprend l'importance de la littérature ancienne et des collections comme les herbiers patrimoniaux.

(*) Je ne prendrai ici que quelques exemples pour me faire comprendre :
-L'amendement de champs avec de la craie, de la poudre de basalte volcanique…
-L'empierrement de chemins avec de la dolomie en Ardenne.
-Les remblayages de terrains à l'aide de produits provenant de chantiers éloignés y compris la couche de terres arables.

André Smoos

André SMOOS

0032473614750 Mobile
003281441046 Domicile
andre.smoos@skynet.be

Rue de la Chapelle Lessire, 63
B-5020 Malonne (Namur)
Belgique